

Le Dniépr



Numéro 48 Décembre 2008

N° ISSN 1253-2207

Journal trimestriel de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

Association « Les Enfants de Tchernobyl »

Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM

Téléphone / fax : 03 89 40 26 33 Courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr

Site internet : www.lesenfantstchernobyl.fr

Permanences téléphoniques:

Lundi et jeudi : de 18h à 20h

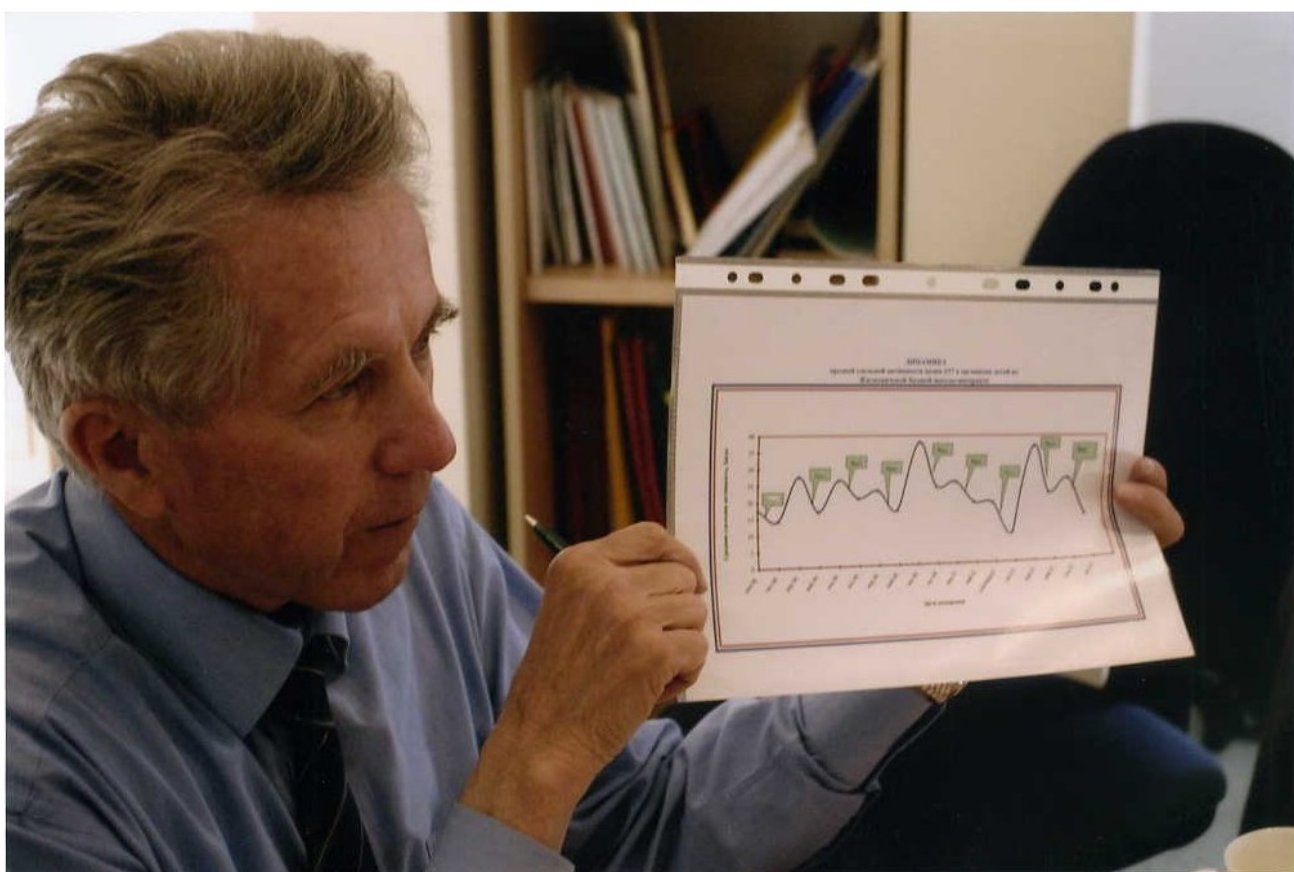
Mercredi : de 10h à 12h et de 18h à 20h



Vassili Borissovitche Nesterenko Mort d'un dissident



Le Professeur Vassili Nesterenko nous a quittés le 25 août 2008 à Minsk. Ancien directeur de l'Académie des sciences de Biélorussie, Vassili résistait depuis 1986 à la désinformation sur Tchernobyl. En 1990, Vassili avait fondé, avec l'aide de Sakharov, l'institut de radioprotection « Belrad » pour enquêter sur la contamination radioactive et venir en aide aux populations touchées par la catastrophe, en particulier les enfants.



Éditorial

« Tchernobyl : les populations orphelines »

Le Professeur Vassili Nesterenko nous a quittés le 25 août 2008 à Minsk. Les populations des zones contaminées par Tchernobyl au Bélarus, mais aussi en Ukraine et en Russie, sont un peu orphelines.

Ancien directeur de l'Académie des sciences de Biélorussie, Vassili résistait depuis 1986 à la désinformation sur Tchernobyl. En 1990, Vassili avait fondé, avec l'aide de Sakharov, l'institut de radioprotection « Belrad » pour enquêter sur la contamination radioactive et venir en aide aux populations touchées par la catastrophe, en particulier les enfants. Il était également vice-président de l'association franco-bélarusse « Enfants de Tchernobyl Bélarus » fondée par nos amis Solange et Michel Fernex.

Le 16 février 2003, au Tival de Kingersheim (Haut-Rhin), devant un auditoire de plus de 200 personnes attentives, Chantal et Anne-Marie remettaient, au nom de notre association, un chèque de 12 000 euros au Professeur Nesterenko pour clore l'opération de collectes de dons intitulée « De la pectine de pomme pour sauver les Enfants de Tchernobyl ».

Depuis cette date, nous avons réalisé, grâce en particulier aux interventions de Vassili et de son ami ukrainien, le Professeur Korzun, plusieurs séries de cures de pectine pour les écoliers du nord de l'Ukraine et prouvé scientifiquement (avec la collaboration de l'Académie des Sciences d'Ukraine) que celles-ci permettaient d'accélérer l'élimination du césium 137 et ainsi de réduire de manière significative les charges corporelles radioactives de l'organisme des enfants.

Le financement européen par le Programme TACIS de cet important projet de radioprotection des enfants par les cures de pectine avait été bloqué au niveau du Programme CORE, en particulier suite à une expertise (à la méthodologie et au contenu plus que discutables) des Français de l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN). A l'époque, notre amie Solange Fernex avait écrit à l'ambassadeur de France au Bélarus pour rappeler que cet institut ne pouvait être considéré comme neutre en la matière, puisqu'il gérait le CEPN, principal promoteur de CORE, en compagnie du Commissariat à l'Energie Atomique (CEA), d'Electricité de France (EDF) et d'Areva.

A l'invitation du Professeur Vassili Nesterenko, une délégation franco-ukrainienne de notre association accompagnée d'André Paris s'était rendue au Bélarus du 17 au 24 mai 2004. Nous y avons suivi les équipes de Belrad effectuant un remarquable travail de radioprotection et de mesures dans certaines des zones les plus affectées par les retombées de Tchernobyl d'un des pays les moins démocratiques de notre planète.

Pour rendre hommage à Vassili Nesterenko, nous publions dans ce numéro plusieurs témoignages et l'interview (traduite par Jean-Marie Trautmann) que celui-ci nous avait accordée peu après sa visite en Alsace.

L'Institut Belrad, avec plus d'une trentaine de collaborateurs, entend bien poursuivre son travail avec son fils Alexey Nesterenko qui est prêt à prendre la direction de l'Institut pour relever le défi de la connaissance contre le mensonge et l'aide aux enfants qui continuent à subir dans leur quotidien les méfaits de la contamination radioactive.

A l'heure où des travaux scientifiques très importants, réalisés dans le cadre d'une collaboration de 9 instituts scientifiques officiels de 7 pays, qui renforcent l'hypothèse d'un effet des faibles doses de rayonnement, viennent d'être publiés dans une surprenante et coupable discrétion (voir page 34), il est du devoir de notre association d'assumer notre part de l'héritage du Professeur Nesterenko en affirmant notre vif et ferme soutien à ses successeurs.

Thierry MEYER, Président-Fondateur de l'association « Les Enfants de Tchernobyl »
Directeur de publication du « Dniepr »

Sommaire

- Page 3 :** Éditorial : « Tchernobyl : les populations orphelines ».
- Page 5 :** Bienvenue à Oksana, nouvelle coordinatrice de l'association en Ukraine.
- Page 6 :** Opérations « Megamarket 2008 » en Ukraine et Russie.
- Page 8 :** EXCLUSIF : Explosion du nombre de cas d'ostéoporose à Novozybkov.
- Page 10 :** Deux illustrateurs racontent Tchernobyl et nous offrent les droits d'auteurs de leur livre.
- Page 12 :** A vos agendas.
- Page 13 :** Disparition du Professeur Vassili B. Nesterenko.
- Page 14 :** Communiqué de Presse de l'association « Les Enfants de Tchernobyl Bélarus ».
- Page 16 :** « Mort d'un dissident » par Marc Molitor, journaliste.
- Page 19 :** « Les premiers jours après la catastrophe de Tchernobyl en Biélorussie » par V.B. Nesterenko.
- Page 32 :** Intégration de la Suisse à l'Espace Schengen. Nouvelles perspectives pour notre association.
- Page 33 :** Le Dniepr en ligne sur notre site internet.
- Page 34 :** Nouvelle publication scientifique : « Risque d'hémopathies malignes chez les liquidateurs de Tchernobyl ».
- Page 35 :** Selon des chercheurs français : « des bactéries ont résistés à Tchernobyl ».
- Page 36 :** Un orgue de Barbarie dédié aux « Enfants de Tchernobyl ».
- Page 37 :** Explosion du coût des accueils de l'été 2008 – Appel à votre générosité.
- Page 38 :** Merci Chantal.

« **Le Dniepr** », publication trimestrielle éditée par l'association :
 « LES ENFANTS DE TCHERNOBYL »
 Résidence « Les Provinces » 1 A rue de Lorraine 68840 PULVERSHEIM
 courriel : les.enfants.de.tchernobyl@wanadoo.fr
 Site Internet : www.lesenfantsdetchernobyl.fr

Rédactrice en chef : Évelyne KIEFFER
 Directeur de Publication : Thierry MEYER
 Comité de Rédaction : Catherine ALBIE, Elisabeth CORDIER, Anne-Marie et Marc DESCHLER,
 Dominique GATINEAU, Marie-Christine KLEIN, Angèle MOSSER, Chantal
 MUNIER, Pierre VERNEREY.

Impression : Maison de la Presse - 64 rue de la République 68500 GUEBWILLER

Téléphone : 03.89.76.94.42

ISSN : 1253 - 2207

Dépôt légal : Décembre 2008

Bienvenue Oksana, nouvelle coordinatrice de l'association en Ukraine

Depuis le lundi 18 août 2008, Oksana Aleksandrovna PANTCHENKO est la nouvelle coordinatrice de l'équipe ukrainienne de l'association en Ukraine suite à une décision prise par le Conseil d'administration le lundi 4 août.

31 ans, mariée, mère d'une fille de 7 ans, de nationalité ukrainienne, Oksana est professeur de français à l'Université nationale linguistique de Kiev, ville où elle réside.

Elle a été l'enseignante de plusieurs « anciennes » interprètes de l'association : Kseniya Schepelenko, Irina Pavlenko et Vica Klimenko.

Outre ses 2 langues maternelles (l'ukrainien et le russe), Oksana lit, parle et écrit le français et l'anglais et maîtrise l'informatique, outil indispensable à sa nouvelle fonction.

Elle compte à son actif plusieurs expériences et stages professionnels : Citroën, Institut Français d'Ukraine, traductions écrites de littérature pour la jeunesse, site internet sur la santé, critique littéraire, etc...

Oksana aime la lecture : les classiques russes (Tolstoï, Dostoïevski,...), le « nouveau roman » français, la psychologie, la culture des civilisations anciennes et modernes, les romans policiers et la philologie. Elle pratique le badminton.

Oksana était déjà très présente cet été lors des 2 départs kiéviens et retours sur la capitale ukrainienne des 175 enfants invités en France. Elle a organisé et encadré la présence de la délégation française du 26 octobre au 5 novembre en Ukraine, et tout particulièrement la 8^{ème} édition de l'opération « Megamarket » qui s'est déroulée à Kiev les 1^{er} et 2 novembre.

Les responsables, les familles d'accueil, les membres et sympathisants de l'association souhaitent une amicale BIENVENUE A OKSANA au sein des « Enfants de Tchernobyl ».



Oksana Pantchenko

Le Dniepr

Opérations « Megamarket » en Ukraine et Russie

Après la réalisation de 12 projets de ce type (le premier en 1994), devant les difficultés d'organisation et plus particulièrement de logistique en Ukraine (corruption, racket, blocages douaniers, certifications des denrées alimentaires, délais de distribution, coûts prohibitifs de certaines démarches, hostilité d'une partie des autorités du pays, etc...), nous avons cessé en 2000 d'organiser des convois humanitaires routiers à destination des populations ukrainiennes.

Profitant de l'ouverture du premier hypermarché d'Ukraine, nous avons lancé à l'automne 2001 un nouveau concept et donné à celui-ci le nom du magasin : le projet « Megamarket » était né.

Principe simple

Le principe en était simple, il n'a guère changé en 8 années : les membres français des « Enfants de Tchernobyl » peuvent offrir à des familles ukrainiennes de leur choix une aide alimentaire que celles-ci choisiront dans ce magasin en fonction de leurs souhaits (l'alcool et le tabac étant exclus). Pour éviter toute circulation intempestive d'argent (et atténuer ainsi les risques liés à la sécurité de l'opération), les bénéficiaires de l'aide ne perçoivent qu'un bon d'achat et ce sont des responsables français présents aux caisses du magasin qui payent les achats.

L'association organise et finance les transports aller-retour des familles destinataires de l'aide entre leur domicile dans les villages du nord du pays (Raïon de Poliske pour la majorité d'entre-elles) et le magasin situé dans la capitale Kiev.

Le « Megamarket » fidèle partenaire de ce projet offre une réduction de 7% à chacune des familles ce qui conduit à augmenter le volume du panier offert.

Pour partie, les donateurs français sont également gagnants puisque pour ceux assujettis à l'Impôt sur le revenu, ils peuvent déduire 66% de leur don.

A Novozybkov également

Depuis l'an passé et l'accueil en France d'un premier groupe d'enfants originaires de Novozybkov, le projet s'est exporté en Russie. Cet automne 2008, les administrateurs Marie-Christine Klein et Pierre Vernerey ont encadré cette opération fin octobre à Novozybkov puis les 1^{er} et 2 novembre à Kiev.

Outre les familles ukrainiennes et russes qui bénéficient nominativement d'un don alimentaire de la part d'une famille française (souvent la famille d'accueil de l'enfant invité en France), l'association fait bénéficier d'une telle aide plusieurs dizaines de familles démunies. Ces bénéficiaires sont sélectionnés par les autorités partenaires (Sous-Préfète de Poliske pour l'Ukraine et adjointe au maire de Novozybkov pour la Russie en 2008). L'Internat « Perce-Neige » de Vovchkiv est également un destinataire annuel régulier de cette aide alimentaire.

Cette opération nécessite un travail considérable pour sa préparation et son déroulement : convoquer plusieurs centaines de familles (par télégramme parfois), rechercher certains bénéficiaires qui ont changé d'adresse sans prévenir, organiser leur transport, s'assurer de l'identité réelle des personnes présentes, les informer du fonctionnement de l'opération, les assister lors de la présence dans le magasin, gérer l'argent liquide (plus de 20 000 euros cette année !), leur expliquer parfois que le montant de leurs achats ne correspond pas à celui de leur bon d'achat, récupérer les centaines de tickets de caisses qui seront remis aux donateurs comme pièce justificative...

Cette opération n'existe que par l'engagement de nombreux bénévoles et structures associatives, telles que la Croix Rouge d'Altkirch qui a offert une aide alimentaire importante à l'internat « Perce-Neige », ainsi qu'à plusieurs familles nécessiteuses. Que soient remerciés très chaleureusement celles et ceux, Ukrainiens, Russes et Français grâce auxquels, ces projets furent concrétisés les 8 dernières années !

Quelques chiffres...

124 995 € de dons en 8 années

En 8 années, le montant total des dons s'élève à 124 995 € (2004 dons)

La valeur moyenne des dons est supérieure à 60 €

En 2008, le montant total des dons a baissé de 9% passant de 22 705 € à 20 630 €, celui du nombre annuel de dons a régressé de 13% (46 dons de moins en 2008 qu'en 2007).

Diminution remarquable du nombre de dons non nominatifs qui passe de 118 l'an dernier à 86 cette année (soit moins 27%)

MEGAMARKET 2001-2008

ANNEE	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	TOTAUX
Nombre dons nominatifs UA	93	176	183	216	202	243	241	194	
Nombre dons nominatifs RU							11	33	
Montant total dons nominatifs	6 270 €	10 590 €	11 625 €	13 115 €	12 790 €	15 775 €	16 315 €	16 045 €	
Nombre dons non affectés			34	55	63	67	118	86	
Montant total dons non affectés			1 685 €	2 835 €	3 165 €	3 810 €	6 390 €	4 585 €	
Nombre total dons	93	176	217	271	265	310	359	313	2004
Montant total dons	6 270 €	10 590 €	13 310 €	15 950 €	15 955 €	19 585 €	22 705 €	20 630 €	124 995 €
Valeur moyenne dons	67 €	60	61 €	59 €	60 €	63 €	63 €	66 €	

EXCLUSIF : Explosion du nombre de cas d'ostéoporose à Novozybkov (1)

Traduction du texte original en anglais par Teva MEYER

Une récente étude russe (2) compare le développement de la densité en minéraux des os (BMD) chez 2854 femmes affectées par l'accident nucléaire de Tchernobyl et met en évidence le risque chez les jeunes femmes âgées de 10 ans au moment de l'accident nucléaire

Une nouvelle étude (3) a été publiée dans la revue internationale « Annals of Traumatology and Orthopedics » par une équipe de chercheurs dirigée par le professeur S.S Rodionova, fondateur de la Société Russe de l'Ostéoporose et professeur de traumatologie à l'Institut Central de Traumatologie et d'Orthopédie.

Sur 2854 femmes âgées aujourd'hui de 15 à 80 ans

Des tests sur la densité en minéraux des os ont été effectués en utilisant le densitomètre « DXL Cascan » (de la société suédoise « Demetech ») sur 2854 femmes âgées aujourd'hui de 15 à 80 ans. L'appareil utilise une technologie brevetée mêlant une technologie de rayons-X et de laser (DXL) pour mieux éliminer les erreurs causées par les tissus mous et la graisse dans l'appareil DXA (absorption bi-photonique à rayons X).

Ages et domiciliations des 2854 femmes analysées

AGE	NOVOZYBKOV	ZHUKOVKA	TVER
15-20 ans	120	177	149
21-30 ans	65	81	94
31-40 ans	155	149	116
41-50 ans	193	281	164
51-60 ans	163	286	172
61-70 ans	124	93	90
Plus de 70 ans	55	59	68
TOTAL	875	1126	853

(1) Notre association humanitaire est présente depuis 3 années à Novozybkov et a accueilli deux groupes d'enfants de cette ville en France en août 2007 et 2008.

(2) La publication scientifique complète (en russe) est accessible sur le lien internet : <http://www.lundltd.ru/index.php?razd=106&catalog=634>.

(3) Communiqué de presse de la société suédoise « Demetech » le 19 septembre 2008.

L'accident de Tchernobyl d'avril 1986 a causé une contamination radioactive sur l'environnement dans de nombreuses localités de la région de Bryansk à l'ouest de la Russie près des frontières ukrainienne et biélorusse. Alors que certaines communes à l'intérieur de cette région ont été épargnées de cette contamination, d'autres l'ont été de manière très importante. Les effets des dommages environnementaux causés dans les communautés affectées continuent d'être mis en évidence dans divers problèmes de santé pour leurs habitants.

Cette étude examine l'augmentation des risques d'ostéoporose et de futures fractures causées par la fragilité des os dans les zones affectées et les compare à des groupes témoins.

Les patients de la ville de Novozybkov, dont on est bien documenté sur sa contamination radioactive, ont été comparés à des patients de la ville de Zhukovka (également située dans la région de Bryansk, mais non contaminée) et à ceux de la ville de Tver (au nord-ouest de Moscou et loin des zones touchées). Le deuxième groupe témoin de Tver a été ajouté pour être certain que les patients de Zhukovka étaient réellement représentatifs d'une population non-contaminée, à cause de la proximité de cette dernière ville avec les zones contaminées. Une comparaison des résultats de ces deux groupes témoins n'a pas montré de différences significatives dans les valeurs de BMD. Les patientes des trois villes ont été aussi confirmées comme ayant vécu durant toute leur vie dans ces villes.

Les résultats des comparaisons entre patients de zones non-contaminées et ceux des zones contaminées étaient significativement différents et ces mêmes différences ont été statistiquement confirmées comme fiables.

Une baisse de la densité en minéraux des os presque deux fois plus importantes

Les analyses montrent que chez les femmes de plus de 56 ans des zones contaminées, la baisse de la densité en minéraux des os par an est presque deux fois plus importantes que celle chez les femmes des zones non-contaminées.

Il a aussi été montré que l'augmentation des risques de futur développement de l'ostéoporose était principalement due à l'influence négative sur les os de la présence de radioactivité durant la formation de la masse osseuse pendant le jeune âge. En fait, de grandes différences dans la densité en minéraux des os ont été trouvées chez des personnes âgées d'environ 10 ans durant la catastrophe, c'est à dire des enfants dont le processus de formation de la masse osseuse s'est opéré dans des conditions défavorables.

Il est important de noter que les conditions défavorables pour le développement des os comprennent aussi les changements significatifs de régimes alimentaires pour les habitants des zones contaminées due au manque d'accès à une nourriture dite « propre »..

En conclusion, les auteurs établissent qu'une large utilisation du scanner DXL Calscan pourrait permettre le contrôle de la formation de masse osseuse chez les jeunes, permettant la mise en évidence de groupes à risque d'ostéoporose et la mise en œuvre préventive de traitement si nécessaire. Le but serait de réduire le nombre de patients développant une ostéoporose et des fractures ostéoporotiques dans le futur, quand ces patients dépasseront les 50 ans.

Deux illustrateurs racontent Tchernobyl et nous offrent les droits d'auteurs de leur livre

Là-bas, leur présence a étonné, ici en France également

Vingt-deux ans après la catastrophe, des artistes français ont vécu à Volodarka, village situé à 45 km de la centrale nucléaire.

Du 25 avril au 12 mai les « Dessin'acteurs » Gildas Chasseboeuf et Emmanuel Lepage se sont rendus dans la région de Tchernobyl en Ukraine. Ils y ont retrouvé Morgan Touzé et Pascal Rueff qui sont restés, eux, au total 2 mois sur place afin d'assurer, entre autre, leur accueil ainsi que celui d'Azeline Legendre et Christophe Ruetsch qui les ont rejoints à leur tour dans la deuxième moitié du mois de mai.

Là-bas, leur présence a étonné. Ici en France également, à tel point que dans son édition du 16 juillet 2008, le magazine « Télérama » leur a consacré 4 pages (n°3053, pages 30 à 33, reportage de Cathy Besson intitulé : « Tchernobyl, avant l'oubli »).

A deux reprises, en 2006 et en 2007, Morgan Touzé et Pascal Rueff se sont rendus à Tchernobyl. Fortement impressionnés par leur voyage et par leurs rencontres au pays de l'APRES CATASTROPHE, ils ont conçu un spectacle fort et sensible, « MORT DE RIEN », déjà joué une quinzaine de fois en compagnie du bandonéoniste Philippe Ollivier.

L'objet de ce voyage, pour les « Dessin'Acteurs, » était de créer à leur retour un livre et une exposition au profit de l'association « Les Enfants de Tchernobyl ».

Emmanuel Lepage au travail dans la ville fantôme de Pripiat, près de la centrale de Tchernobyl : « J'ai dû dessiner très vite, équipé d'un masque sur le nez, de gants en latex et de sacs en plastique aux pieds. J'étais à la fois présent dans le dessin et, en même temps, pris par l'angoisse qui monte. »
« J'ai approché la mort et je sais que j'ai laissé une partie de moi à Tchernobyl »
« Tchernobyl, ça n'est pas Hiroshima. A Tchernobyl, les fleurs repoussent mais c'est l'invisible qui est destructeur ».

Un magnifique cadeau à offrir

Ce témoignage, ils ont souhaité le transmettre dans un livre intitulé « Les Fleurs de Tchernobyl, » disponible dès à présent sur le site de l'association « Dessin'acteurs » : www.dessinacteurs.org ou à Kergadoret, 22160 Calanhel. Prix : 12 €, plus frais de port.

Les droits d'auteurs iront à l'association « Les enfants de Tchernobyl »

Notre association félicite et remercie ces artistes pour leur engagement
et pour leur initiative. Nous encourageons vivement nos membres
et sympathisants à acquérir ce magnifique ouvrage.

(BON de COMMANDE sur la page 11 ci-jointe).

POUR COMMANDER L'ALBUM « LES FLEURS DE TCHERNOBYL »

*Textes, croquis, aquarelles et
pastels de Gildas CHASSEBOEUF
et Emmanuel LEPAGE.
Préface de Pascal RUEFF
Edité par l'association
LES DESSIN'ACTEURS*

**Format 26,8 cm x 24,6 cm
60 pages couleurs, CARTONNE**

La majeure partie des droits d'auteurs
issue de la vente de l'album est reversée
à l'association LES ENFANTS DE TCHERNOBYL qui apporte soins et séjours
de vacances en France aux enfants ukrainiens.



ACHAT INDIVIDUEL

Album : 12€ + Frais de port : 3€ = 15€ (règlement par chèque à l'ordre de
l'association Les Dessin'Acteurs)

Imprimez le bon de commande puis envoyez le, accompagné de votre
règlement, à l'adresse suivante :

Association Les Dessin'Acteurs, Kergadoret 22160 CALANHEL

BON DE COMMANDE INDIVIDUEL

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Pays :

Facultatif

Courriel :

Téléphone :

Total album

Montant Total

Association Les Dessin'Acteurs, Kergadoret 22160 CALANHEL
Site Internet : www.dessinacteurs.org

A vos agendas

Samedi 21 février 2009 à 14H00
Assemblées Générales (ordinaire et extraordinaire) 2009
Salle du Cercle Sportif et Culturel de Rustenhart

Du 28 mars au 11 avril 2009
17^{ème} édition de l'opération « 10 000 œufs pour les Enfants de Tchernobyl »

Du 1^{er} au 13 avril 2009
Participation au « 2^{ème} Marché de Pâques de Colmar »

Du 21 au 25 mai 2009 (Pont de l'Ascension)
Participation à la « 28^{ème} Foire écobio d'Alsace »
Parc des Expositions de Colmar

Samedi 13 juin 2009
Réunion préparatoire aux accueils d'enfants ukrainiens et russes
Salle Alfred Kastler d'Horbourg-Wihr



Disparition du Professeur Vassili B. Nesterenko

Qui était le professeur Vassili Borissovitch Nesterenko ?

Né en 1934, en Ukraine dans le village Krasny Kout de la province de Lugansk, V.B. Nesterenko a été diplômé en 1958 à l'Université technologique de Moscou "N.E. Bauman". Après avoir terminé les études d'aspirant à l'Institut des moteurs de l'Académie Nationale de l'URSS, il a été invité à travailler à l'Académie des Sciences du Belarus. De 1977 à 1987, il est directeur de l'Institut de l'énergie nucléaire de l'Académie des Sciences du Belarus. En 1968 il soutient la thèse de doctorat. Depuis 1969 il était professeur, puis à partir de 1972, membre correspondant de l'Académie des Sciences du Bélarus. Le Professeur V.B. Nesterenko était titulaire de plus de 300 brevets scientifiques dans le secteur de l'énergie nucléaire et de la sécurité radiologique. Il a dirigé 40 doctorats scientifiques. Savant émérite en sciences et technologies du Bélarus, il était lauréat du Prix de l'Etat du Belarus.

Ancien membre du Parti, il a participé au lancement des premiers satellites Spoutnik avant de devenir directeur de l'Institut de l'énergie nucléaire de l'Académie des sciences de Biélorussie.

Physicien, le Prof. Nesterenko était intervenu immédiatement vers la centrale atomique en feu. En tant qu'expert, mais aussi pompier pour l'occasion, il a, du haut d'un hélicoptère, largué des containers d'azote liquide sur le coeur du réacteur, au milieu des fumées radioactives. Il est incroyable qu'il ait survécu durant 22 années ; sur les 4 passagers de son hélicoptère, trois sont morts rapidement des suites de cette irradiation et contamination radioactives.

Quelque temps après la catastrophe nucléaire, lors d'une conférence d'experts soviétiques, un homme avait pris la parole pour souligner l'urgence d'évacuer la population à au moins 100 kilomètres à la ronde, de distribuer des dosimètres et des tablettes d'iode, de sauver les enfants. La salle était restée inerte, chacun jugeait qu'il exagérait. L'homme avait insisté, bataillé. L'audience était restée sceptique. Quand l'orateur avait vu que ses efforts étaient vains, que chacun faisait mine de croire à une situation "normale", comme le proclamait la propagande, des larmes de rage s'étaient mises à couler sur son visage... Cet homme, c'était Nesterenko.

Depuis 1990, V.B. Nesterenko était directeur de l'institut Indépendant biélorusse de protection radiologique "Belrad" qu'il avait fondé. Avec les membres de son institut, il a établi une carte de la radioactivité sur l'ensemble du territoire et rédigé des propositions pour la protection des populations. Il a mis au point le « Vitaspect », un composé à base de pectine et de vitamines qui permet d'accélérer l'élimination du césium 137 de l'organisme, en particulier chez les enfants.

Il a été déchu de son rang pour avoir osé dire la vérité sur Tchernobyl. Vassili Nesterenko a perdu son emploi et a subi les pressions du KGB, qui l'a menacé d'internement en asile psychiatrique, dans le plus pur style de répression contre les dissidents. Plus récemment les autorités biélorusses ont tenté de l'amadouer en lui proposant de réintégrer un institut d'État "mais à condition de ne plus s'occuper de Tchernobyl". Ce qu'il ne pouvait concevoir !

Nous lui rendons hommage dans les prochaines pages

Pages 14 et 15 : Communiqué de Presse de « son » association.
 Pages 16 à 18 : « Mort d'un dissident » par Marc Molitor, journaliste.
 Pages 19 à 31 : « Les premiers jours après la catastrophe de Tchernobyl en Russie » par Vassili B. Nesterenko, traduit par Jean-Marie Trautmann. Ce texte a déjà été publié dans « Le Dniepr » n° 26 de juin 2003.

COMMUNIQUE DE PRESSE du 26 Août 2008 de l'association

« ENFANTS DE TCHERNOBYL BELARUS »

20 rue Principale 68480 Biederthal

Site internet : www.enfantsdetchernobylbelarus.doublecltic.asso.frCourriel : etchernobyl@doublecltic.asso.fr**Vassili B. Nesterenko (1934 - 25.08.2008)**

Vice-président de l'association franco-biélorusse « Enfants de Tchernobyl Bélarus » Vassili Nesterenko vient de nous quitter. Physicien nucléaire du plus haut niveau en URSS, depuis 1986 il a résisté à la désinformation sur Tchernobyl. En 1990, il a fondé avec l'aide de Sakharov, l'institut indépendant de Radioprotection « Belrad », pour enquêter sur la contamination radioactive et venir en aide aux populations touchées par la catastrophe, en particulier les enfants.

Le 27 mai dernier il était venu à Genève avec Yablokov et Goncharova faire la vigie aux portes de l'OMS, soutenant l'action d' « Independent WHO ». Voici ce qu'il avait déclaré :

« Je veux vous dire ceci : tant que les amis nous soutiennent, nous continuons à espérer que les victimes survivront. Je suis l'un des 800 000 liquidateurs blessés par Tchernobyl. Ce sont réellement des hommes oubliés dans nos pays. Des dizaines de milliers ont déjà quitté ce monde, ils ne pourront plus parler. Au nom des autres, je vous souhaite à toutes les vigies, du courage et une longue vie, afin que vous puissiez rester ici jusqu'à la victoire. Je vous souhaite à tous la bonne santé que nous avons, nous les liquidateurs, avant d'arriver sur le réacteur. Nous étions tous jeunes et pleins de force. Merci. »

On peut considérer que ces paroles étaient prémonitoires. Il parlait comme un de ces liquidateurs profondément atteint dans sa chair. Comme le dit Michel Fernex, Président des « ENFANTS de TCHERNOBYL BELARUS » :

« Pour nous, Vassily Nesterenko était un ami. Nous étions conscients que l'institut Belrad n'a survécu que grâce à son intelligence éblouissante qui lui avait permis de résister à mille embûches et attaques perfides dont il était victime. Le professeur Nesterenko dirigeait le célèbre Institut de physique nucléaire de Minsk, quand, en Ukraine, explosait le réacteur de Tchernobyl. Il décide dès lors de se consacrer à la protection des populations, et tout particulièrement celle de la santé des enfants victimes d'irradiation chronique. Il y a consacré sa vie. Avec cela, il néglige sa propre santé et se refuse trop souvent le repos dont il aurait tant besoin. »

Vassili Nesterenko était en train de réaliser un ATLAS du radiocésium accumulé dans l'organisme des enfants vivant dans les régions contaminées en utilisant toutes les données recueillies depuis 1990 dans son action de radioprotection et qu'il est sans doute le seul témoin de ce type concernant les suites de Tchernobyl. Il est donc nécessaire de poursuivre l'oeuvre de Vassili Nesterenko. L'institut Indépendant de Radioprotection « Belrad » doit survivre à ce grand homme courageux, d'une abnégation totale et qui a consacré sa vie pour la reconnaissance de la vérité et tenter de réparer et de limiter les dommages faits à l'homme de la plus grande catastrophe nucléaire.

Parcours d'un résistant exceptionnel

Dans les heures qui ont suivi la catastrophe de Tchernobyl en 1986, un homme s'est révolté contre le mensonge d'État au prix de sa carrière et de sa sécurité personnelle. Membre de l'Académie des Sciences du Belarus, physicien du plus haut niveau international, Vassili Nesterenko, avait accès en Union Soviétique aux villes interdites pour raisons militaires. Tchernobyl a bouleversé sa vie.

Svetlana Alexievitch raconte(1) comment lors d'une conférence d'experts soviétiques il avait pris la parole pour souligner l'urgence d'évacuer la population à au moins 100 kilomètres à la ronde, de distribuer des dosimètres et des tablettes d'iode, de sauver les enfants (2). Face à l'inaction et aux mensonges du gouvernement soviétique, par un geste d'une témérité inouïe, Nesterenko décida d'arrêter, sans le moindre aval de ses supérieurs, les travaux scientifiques de l'Institut de l'énergétique nucléaire de la Biélorussie, qu'il dirigeait. À la place, il mit tout son personnel à contribution pour étudier les conséquences de Tchernobyl et pour élaborer une politique d'aide aux populations sinistrées. Naturellement, il fut limogé et il a subi les pressions du KGB. Il a échappé à deux attentats.

En 1990, il crée avec le soutien d'Andrei Sakharov, A. Adamovitch et A. Karpov l'Institut indépendant de radioprotection « Belrad » pour venir en aide aux enfants des territoires touchés par les retombées radioactives. Il forme à la radioprotection les médecins, les enseignants, les infirmières.

En 1994, L'Institut « Belrad » acquiert en Ukraine, avec l'aide d'ONG occidentales, des fauteuils mobiles pour l'anthropogammamétrie humaine qu'il perfectionne. Ces spectromètres mesurent la radioactivité dans le corps humain et sont reliés à un ordinateur qui enregistre les rayonnements gamma spécifiques des radionucléides incorporés : le césium 137, mais aussi le potassium. Les données stockées sont publiées régulièrement dans un document distribué aux autorités sanitaires nationales, régionales et locales ainsi qu'aux familles.

En 1996, Nesterenko adopte avec succès l'additif alimentaire à base de pectine de pommes recommandé par le Ministère de la santé ukrainien comme adsorbant du césium137 (Cs137). En un mois de traitement la charge en radionucléides de l'organisme de l'enfant peut baisser de 60-70%.

Nesterenko est le seul scientifique qui mesure systématiquement la radioactivité artificielle interne. Ses mesures ont révélé des contaminations huit fois plus élevées que celles que publie le Ministère de la santé biélorusse, qui a tenté de le bloquer dans son action. Son activité étant légale, il n'a pas réussi à le faire plier. Depuis des années l'Institut Belrad continue à fonctionner grâce à l'aide internationale et en particulier en France par le soutien financier de l'association « Enfants de Tchernobyl Belarus », mais aussi de « France-Libertés », « Les enfants de Tchernobyl »...

Lui-même devait se battre contre les méfaits de la contamination radioactive, pour avoir survolé la centrale de Tchernobyl peu de temps après l'accident. Sa santé était devenue très précaire. Or, depuis 2007, les tracasseries administratives avaient redoublé après qu'il ait refusé l'offre qui lui avait été faite de diriger les travaux de la future centrale nucléaire au Belarus. Le 25 juin 2007, le président Loukachenko a signé une résolution adressée au Premier ministre Sidorsky : « Prendre les mesures nécessaires pour traduire en justice l'entreprise unitaire privée « Institut de radioprotection Belrad » et ses responsables pour violation de la législation dans le domaine de recherches sur la radioprotection et la diffusion des informations sur les résultats de ces recherches. »

Mais, Nesterenko connaissait les lois. Il s'est défendu avec une énergie surprenante. Après des contrôles quotidiens exténuants d'une commission du département fiscal du ministère des Finances, avec mission d'incriminer l'Institut « Belrad », ce département a reconnu l'excellence du travail de l'institut et lui a fait ses compliments. Mais, cette dernière bataille a certainement contribué à venir à bout de sa résistance...

Heureusement l'Institut « Belrad » avec plus d'une trentaine de collaborateurs a construit une équipe dont son fils Alexey Nesterenko est prêt à prendre la direction pour relever le défi de la connaissance contre le mensonge et de l'aide aux enfants du Belarus qui continuent à subir les méfaits de la contamination radioactive.

(1) " La salle était restée inerte, chacun jugeant qu'il exagérait. Il avait insisté, bataillé. L'auditoire était resté sceptique. Quand il avait vu que ses efforts étaient vains, que chacun faisait mine de croire à une situation "normale", comme le proclamait la propagande, des larmes de rage s'étaient mises à couler sur son visage... " Cet homme, il fallait que je le rencontre", conclut Svetlana Alexievitch. " La Supplication " (Lattès),

(2) Cité par Nathalie Nougayrède, Le Monde, 20 mai 2000

« Mort d'un dissident »

*par Marc MOLITOR,
journaliste*

A l'heure des pressions énormes pour la relance du nucléaire, la mort de Vassili Nesterenko, lundi, doit nous rappeler que la catastrophe de Tchernobyl n'est pas un chapitre clos. Une opinion de Marc Molitor, Journaliste.

La vie du physicien Vassili Nesterenko, alors membre important de l'establishment nucléaro-militaire de l'Union Soviétique, a basculé le 26 avril 1986, après l'explosion du réacteur numéro 4 de la centrale de Tchernobyl. Il prend alors conscience de l'ampleur du drame et met toute son énergie pour essayer d'en prévenir les effets. Devant le secret que les autorités maintiennent, leur refus de prendre les mesures élémentaires nécessaires d'évacuation et de prophylaxie, et malgré les menaces qui lui sont adressées, il rameute, se bat, tente de convaincre. Il prévient discrètement des collègues polonais, ce qui permettra à ces derniers de mettre immédiatement en oeuvre une mesure préventive d'administration d'iode, qui épargnera aux Polonais l'épidémie de cancers de la thyroïde qui touchera les Biélorusses.

Ensuite, passé la phase aiguë de la lutte contre les effets immédiats de la catastrophe, qui lui a coûté sa santé, et finalement sa vie et celle de bien d'autres, il décide de mettre tout son savoir et son énergie au service des populations les plus menacées par les effets à long terme de la radioactivité. Avec quelques collaborateurs, il crée l'institut Belrad. Ils sillonnent les zones contaminées, et relèvent en permanence les niveaux de contamination qui affectent les populations les plus touchées, avec une priorité pour les enfants.

Les années qui ont suivi la catastrophe, une partie des médecins de terrain et des élites scientifiques des républiques touchées basculent et s'engagent résolument dans la défense de leur population. Sur le terrain, ils constatent la multiplication des pathologies qui affectent les populations atteintes par les retombées de la catastrophe.

Ce travail de Nesterenko et l'ensemble de ces constats indépendants vont petit à petit provoquer une fracture avec le pouvoir et son establishment scientifico-nucléaire, d'abord moscovite, et plus tard national après l'indépendance des anciennes républiques russe, biélorusse et ukrainienne. Et puis avec les organisations internationales, au premier rang desquelles l'AIEA, l'agence Internationale de l'énergie atomique, officiellement saisies par le pouvoir soviétique pour évaluer la situation, déterminer les normes à retenir et suggérer les mesures à prendre.

L'AIEA, l'OMS et plusieurs "experts" à double ou triple casquette, tel le français Pierre Pellerin, compromis dans la dissimulation de l'impact de Tchernobyl en France, se sont d'abord attachés à minimiser l'impact immédiat de la catastrophe et à combattre ce réseau de scientifiques "rebelles".

C'est que, à l'Ouest autant qu'à l'Est où les opinions publiques comptent encore peu dans les décisions, le "Tchernobyl disaster" tétanise l'industrie nucléaire, les milieux scientifiques et techniques qui lui sont liés, les agences et forums (dotés de moyens) liés à la promotion et au contrôle de cette industrie, et les états puissamment engagés dans le nucléaire au premier rang desquels la France. La gestion post-Tchernobyl va devenir un enjeu majeur, politique, scientifique, social, médical technologique, financier et surtout d'information et de communication. Soucieuse de ne pas entraver le développement de l'énergie nucléaire, puisque c'est sa mission première, l'AIEA tiendra très vite des

propos rassurants sur la nécessité et la possibilité de poursuivre sans danger l'exploitation des autres réacteurs de la centrale de Tchernobyl, avant de devoir se dédire plus tard devant l'évidence, et de se joindre à l'Europe inquiète pour exiger la fermeture des autres réacteurs.

Après de premières dénégations très vives, il a bien fallu finir par admettre la réalité des milliers de cancers de la thyroïde. Aujourd'hui, plus personne ne les conteste, les officiels se permettant de les qualifier de "bons" cancers, curables, sans égard pour la qualité de vie ravagée des victimes de ce cancer qui exige une attention et des soins permanents.

Mais il s'agit d'encore plus que cela. L'activité des travaux de Vassili Nesterenko et d'autres, dont louri Bandajevski, vont mettre en évidence une question qui va devenir un enjeu majeur, celle des effets à terme des faibles doses de radioactivité. Jusque-là, l'attention se portait surtout sur les conséquences néfastes des fortes doses de radioactivité, encaissées par des victimes très proches d'un accident, une approche inspirée surtout des précédents d'Hiroshima et de Nagasaki. Or il s'agit là essentiellement



La vie de Vassili Nesterenko a basculé le 26 avril 1986

d'irradiation "externe", forte, consécutive à un flash nucléaire puissant. Les retombées radioactives en sont cependant des centaines de fois inférieures à celles de Tchernobyl. La contamination Tchernobyl procède, elle, par voie d'irradiation "interne", consécutive à l'inhalation ou ingestion chronique d'isotopes radioactifs. Dans un tel cas, l'"émetteur" toxique se fixe dans un point de l'organisme qu'il irradie en permanence de ses rayons destructeurs, sur quelques millimètres. Appliquer le premier modèle pour estimer des dégâts dans le cas du second n'est pas correct

La question de l'impact à long terme des doses plus faibles d'irradiation interne va donc s'avérer très gênante pour l'industrie nucléaire (outre le problème spécifique des retombées des essais militaires atmosphériques).

Ceci explique-t-il cela ? En tout cas dès que cette question a commencé à se poser clairement, dès que des études épidémiologiques ont mis en évidence la multiplication de pathologies diverses,

cancéreuses et non cancéreuses, au sein des populations contaminées, et dès que des liens ont commencé à être établis entre ces pathologies et la contamination des malades par la radioactivité de radio-isotopes inhalés et surtout ingérés via l'alimentation, une large panoplie de moyens a été utilisée pour dévaloriser ces recherches ou faire taire leurs principaux animateurs, parmi lesquels Vassili Nesterenko.

Orienter les financements ou l'offre de matériel moderne vers les recherches et les chercheurs complaisants, composer les groupes de travail en excluant les gêneurs, refuser de prendre en compte les études qui ne soient pas officiellement communiquées par les gouvernements, ou encore celles qui ne sont pas traduites en anglais (souvent aux frais du chercheur !), dévaloriser les travaux des gêneurs ou - quand il faut bien les examiner - chercher à tout prix la moindre petite erreur de procédure dans des protocoles parfois contestables, c'est-à-dire chercher à tout prix à les démolir : ce n'est qu'une partie des moyens utilisés. Certains ont vu leurs laboratoires fermés ou privés de tout moyen, d'autres se voyaient simplement interdire de chercher dans tel sens, d'autres encore pouvaient explorer les nouvelles pathologies mais se voyaient interdire de faire le lien avec Tchernobyl, sous peine d'ennuis pour leur carrière. Rappelons que dès l'origine, le Politburo soviétique avait strictement interdit aux médecins d'associer n'importe quelle pathologie, sauf les très aiguës, aux retombées de Tchernobyl, et que les relevés des doses de radioactivité ont disparu. Une telle situation expose d'ailleurs les travaux épidémiologiques concluants (comme ceux d'Okeanov, par exemple) à la critique des experts "officiels" qui répliquent : puisqu'on ne connaît pas ou pas bien les doses reçues à l'origine par tous ces gens, on ne peut en établir de façon fiable le lien avec Tchernobyl. Le tour est joué. Et lorsque des études empiriques d'échantillon établissent de tels liens, leur auteur, Bandajevski dans ce cas, qui avait aussi dérangé le pouvoir biélorusse en stigmatisant l'affectation des fonds de recherche, s'est retrouvé plusieurs années incarcéré après un procès bidon.

Les recherches sur les effets génétiques à long terme des faibles doses, à travers la catastrophe de Tchernobyl, sont aussi une question très sensible qui perce difficilement. Pourtant ils ont été clairement évoqués lors du colloque organisé en 2006 à Bruxelles par l'agence fédérale de contrôle nucléaire.

C'est ainsi que lorsqu'on met ensemble ce puzzle de centaines et centaines de travaux, études, recherches, chiffres partiels, données incomplètes sur les maladies et les décès, le tableau qui transparait des conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, est accablant. Ce sont de centaines de milliers de victimes très probables qu'il faut parler, à ce jour. Et ce n'est pas terminé, les délais de latence sont parfois tels que de nombreuses victimes seront sans doute encore à déplorer.

D'autant plus qu'il n'est pas question aujourd'hui de revenir sur les décisions d'évacuation, qui auraient dû être de beaucoup plus grande ampleur, surtout en Biélorussie. Vassili Nesterenko en restait convaincu, comme il nous l'avait encore confirmé lors d'un récent colloque à Lyon, en mai dernier. Mais la situation politique, économique, budgétaire et sociale du pays rend encore impraticable un tel projet.

Beaucoup se conjuguent pour tenter d'étouffer ou minimiser la perception de ce désastre qui continue. Cette conjonction Est-Ouest d'un nouveau genre a produit ses nouveaux dissidents. Vassili Nesterenko était l'un d'eux.

Avec l'aimable autorisation du journal
« La Libre Belgique »
Publié le 27 août 2008

UN RECIT EXCEPTIONNEL ET EXCLUSIF

Soirée du dimanche 16 février 2003. Après l'évènement qui s'était déroulé durant l'après-midi au Tival de Kingersheim, les animateurs de l'association se retrouvent autour d'une bonne table en compagnie de tous les intervenants, en particulier leurs nouveaux amis, les scientifiques bélarusses.

Jean-Marie, notre secrétaire, qui maîtrise 4 langues (dont le russe), se passionne pour les récits de son voisin de table, le professeur Nesterenko. Celui-ci raconte comment il avait vécu le 26 avril 1986 et les jours suivants, ses interventions, sa rage, sa détermination.

Il n'en fallait pas davantage à notre secrétaire pour rebondir et solliciter l'ancien responsable soviétique de l'énergie nucléaire : «Nous publions une petite revue associative intitulée «Le Dniepr», pourriez vous nous rédiger quelques lignes sur ce thème ?...». «OK»,...

Nesterenko est un homme de parole, voici sa narration, en exclusivité... Bonne lecture !



Le Pr Nesterenko remercie les membres de l'association et les généreux donateurs de l'opération «de la pectine de pommes pour sauver les Enfants de Tchernobyl».

Institute of Radiation Safety

BELRADИнститут радиационной
безопасностиStaroborissovski trakt, 11,
220114 Minsk, BelarusРеспублика Беларусь 220114 г. Минск,
Староборисовский тракт, 11

Tel. (375-17) 237-03-96, 237-03-89, Fax 237-03-66

Тел. (375-17) 237-03-96, 237-03-89, факс 237-03-66

e-mail: nester@hmti.ac.by, belrad@hmti.ac.by

LES PREMIERS JOURS APRÈS LA CATASTROPHE DE TCHERNOBYL EN BIÉLORUSSIE (1986).

Par V.B. Nesterenko, alors directeur de l'Institut de Production d'Energie Nucléaire de la République Socialiste Soviétique de Biélorussie¹, constructeur général de la centrale nucléaire mobile "Pamir".

Traduit du russe par Jean-Marie Trautmann

«J'ai été informé de la catastrophe survenue à la centrale nucléaire de Tchernobyl dans la matinée du 28 avril, à Moscou (au Kremlin), au cours d'une mission à la Commission militaro-industrielle du Conseil des Ministres de l'URSS. J'étais allé à Moscou pour prendre des décisions urgentes pour l'Institut de la Production d'Energie Nucléaire (devenu ensuite Institut à l'Energie Nucléaire) à propos de la centrale nucléaire mobile² qui venait d'être construite. On m'a fait part d'un incendie survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Ma première réaction : téléphoner à l'Institut et donner l'ordre de mettre en oeuvre la Procédure de Protection Civile destinée à protéger la population en cas d'accident nucléaire. Cela a été fait. Le deuxième coup de téléphone a été pour le Président de l'Académie des Sciences de Biélorussie, l'académicien N.A. Borisevitch, afin de l'informer des incidences potentielles de l'accident dans les régions du Sud de Biélorussie et de la nécessité d'informer d'urgence les autorités du pays de ce malheur. N.A. Borisevich m'a conseillé de téléphoner au premier secrétaire du Comité Central du Parti Communiste de Biélorussie, N. N. Slioukov et de le persuader personnellement de la nécessité de prendre des mesures urgentes pour la protection de la population contre les radiations.

¹ Nous utilisons le terme « Biélorussie » pour désigner cette république du temps de l'Union Soviétique et celui de « Bélarus » pour désigner le même territoire depuis son indépendance. (NdT)

² Unité relativement légère pouvant être déplacée, notamment pour fournir momentanément l'énergie nécessaire au démarrage d'une centrale nucléaire classique : informations reçues verbalement de l'auteur (NdT)

Les coups de téléphone répétés par l'intermédiaire de son adjoint, V.P.Kriouchkov, m'ont permis, au bout d'une heure et demie, d'avoir enfin N. N. Slioukov au bout du fil. Mon information quant à la nécessité de déterminer rapidement l'intensité des radiations et de procéder à l'évacuation des gens dans une zone de 100 km de rayon autour de la centrale fut étrangement perçue : "Pas de panique. Nous sommes informés de l'incendie ; il a été éteint". Après mes conseils obstinés sur la nécessité de prendre d'urgence des mesures de protection, la réponse fut : « Reviens à Minsk, nous nous verrons demain matin. »

Je suis revenu à Minsk par l'avion de 19 heures. À l'aéroport, m'attendait le chauffeur avec l'équipement nécessaire pour les mesures de radioactivité et nous sommes partis en direction de Bobrouïsk. 23 km au-delà, dans le coin de Mozur, on atteignait une dose de 5000 microrem/heure³ ; au-delà de Kalinkovitch-Hoinik, plus 18000 microrem/heure ; Brahine, plus de 30000. Nous revenons à Mozur : plus de 10000 ; Naroulja : 28000. En cours de route, nous avons prélevé des échantillons de sol sur les accotements, ainsi que de certains produits alimentaires.

Le matin du 29 avril nous sommes revenus à Minsk et j'ai fait analyser les échantillons sur le photogammamètre NOCIA (Finlande) et, à 8 heures du matin j'étais au Comité Central, dans l'antichambre de N.N. Slioukov. Je n'ai toutefois pas été reçu. Je suis revenu à l'Institut qui se trouvait dans le bourg de Sosna à 20 km de Minsk. Les résultats de la spectrométrie des essais étaient prêts. Ils faisaient apparaître une importante contamination du sol et des produits alimentaires par des radionucléides. Il était urgent de prendre des mesures de protection.

Dans le bourg de Sosna (à l'Institut, à l'école, dans le jardin d'enfants), ont été prises les mesures d'urgence : prophylaxie par l'iode, restrictions du déplacement des adultes et des enfants, restrictions alimentaires. À l'Académie des Sciences, le Président a reçu tous les directeurs d'Instituts ainsi que les secrétaires des comités du parti. L'information sur l'accident survenu dans la centrale de Tchernobyl a été donnée, des recommandations sur la protection contre les radiations, la restriction d'aller en forêt, dans les jardins, l'interdiction de baignade, l'interdiction de consommer l'eau des sources. Le Service de Protection contre les Radiations de l'Institut (F. Kohanov, A.A. Lineva, N.A. Alhimovich, P.V. Bulyga) s'est donné à fond. Le laboratoire ambulatoire de mesure de la radiation a

³ Le Rem était jusqu'en 1986 l'unité légale d'équivalent de dose radioactive, permettant d'estimer les effets biologiques de la radioactivité. Elle a été remplacée depuis par le Sievert (Sv) : 1 Sv = 100 Rem. 1 microrem = 0,000 001 Rem.

Sievert : unité légale d'équivalent de dose qui permet de rendre compte de l'effet biologique produit par une dose absorbée donnée (symbole Sv). L'équivalent de dose n'est pas une quantité physique mesurable ; on l'obtient par le calcul en multipliant la dose absorbée (exprimée en Gray) par un facteur de qualité dont la valeur dépend de la nature du rayonnement

Quelques ordres de grandeur :

- . une radiographie du bassin : environ 1,3 millisievert soit 130 millirem ou 130000 microrem
- . irradiation moyenne en France : 2 millisievert soit 200 000 microrem
- . dose moyenne reçue par les 135000 personnes évacuées de la région de Tchernobyl : 120 mSv soit 12 000 000 microrem

Ces informations sont extraites du Dniepr hors série N°14 (p. 16) intitulé « Les champignons de Tchernobyl » (avril 2000) (NdT)

parcouru Minsk par le chemin d'arrondissement, visité une série de quartiers de la ville et l'information recueillie a été présentée à l'inspecteur sanitaire principal de Minsk. Une information sur l'accident nucléaire et la protection contre les radiations a été donnée à tous les employés de l'Institut encore le 28 avril. Il leur a été recommandé de démultiplier auprès de leurs connaissances et des membres de leurs familles l'information quant aux mesures à prendre pour se protéger des radiations.

Au bout d'un certain temps, je me suis à nouveau rendu au Comité Central. Il faisait chaud, dans les rues on vendait les produits alimentaires sur des étals à ciel ouvert (glace, pâtés, viande). Je suis allé au marché central de la ville : là aussi sur la partie ouverte du marché, se vendaient les produits alimentaires. Aucune mesure restrictive ! Pendant ce temps, la poussière radioactive tombait du ciel et cela était clairement mis en évidence par les mesures dosimétriques.

Le secrétaire du Comité Central, A.T. Kuzmin, tenta par deux fois de m'aider à être reçu d'urgence par N.N. Slioukov. Je me trouvais dans l'antichambre du Comité Central. On me fit savoir que depuis 1,5 heures, notre célèbre poète N.S. Gilevich était reçu par Slioukov. Je ne tenais plus en place et courais nerveusement dans la grande antichambre de N. N. Slioukov. Enfin, vers 17h30, la porte s'ouvrit et Nil Sémionovitch Gilevich sortit du cabinet. Nous nous connaissions bien pour nous être rencontrés à Sosna. Il me salua et me dit : «Nous avons si bien examiné avec Nikolay Nikitovich comment développer la culture biélorusse». Je lui ai répondu que je craignais qu'après un tel accident, il ne resterait plus personne pour apprécier notre culture biélorusse. Nil Sémionovitch ne comprit pas mon message. «Ne vous inquiétez pas, Nikolay Nikitovich m'a fait part de l'incendie sur la centrale nucléaire de Tchernobyl, mais le feu a été maîtrisé. Tout va rentrer dans l'ordre» (ce n'est qu'après 1990, où fut levé le secret couvrant les documents relatifs à l'accident de Tchernobyl, lors d'une rencontre au Soviet Suprême, que N.S. Gilevich m'a dit que ce n'est que maintenant qu'il comprenait les avertissements et mon inquiétude pour la santé des gens dont je lui avais fait part le 29 avril 1986 dans l'antichambre du Comité Central chez N.N. Slioukov.

J'entrai dans le cabinet de N.N. Slioukov. L'exposé détaillé que je lui fis sur l'accident survenu à Tchernobyl et sur l'ampleur potentielle des conséquences pour les Biélorusses n'impressionnèrent pas N.N. Slioukov. «Il ne faut pas provoquer la panique. On m'a fait part de l'accident. Mais le feu a été maîtrisé, la remise en état va être entreprise afin que l'activité de la centrale reprenne».

Je continuais à insister sur la nécessité de prendre des mesures extraordinaires. Alors, utilisant sa ligne directe, N.N. Slioukov téléphona au Président du Conseil des Ministres de Biélorussie, M.V. Kovalev : «Mikhaïl Vasilevich, dans mon bureau se trouve le directeur de l'Institut, Nesterenko, il me donne des informations sur l'accident de Tchernobyl qui diffèrent de celles que nous avons jusqu'ici. Tu le reçois d'urgence». Kovalev lui a répondu qu'il fallait ordonner à Nesterenko de retirer ses dosimètres de la ville pour qu'ils ne sèment pas la panique. Slioukov insista : «Tu le reçois quand même».

Vers 18h30, je suis entré dans le cabinet du Président du Conseil des

ministres de Biélorussie, M.V. Kovalev (c'est lui et lui seul, en tant que Président de la Défense Civile de la République, qui peut introduire l'état d'urgence et notamment ordonner l'évacuation de la population). Dans le cabinet du Président se trouvaient le ministre de la Santé Publique, l'académicien N. Savtchenko, le vice-président du Conseil des Ministres, N. Mazaï, le chef d'état-major de la Défense Civile de la République, le général-commandant Grichagin, l'inspecteur sanitaire principal de Biélorussie, Pivtchenko, le vice-ministre de la santé publique Kondruchev, le président du Conseil Municipal de Minsk, N.I. Mihasev. Sur la table se trouvaient des cartes d'état-major portant des flèches indiquant la diffusion de la radiation à partir de Tchernobyl.

M.V. Kovalev me posa la question suivante : «Que voulez-vous annoncer ?». J'ai répété ce que je venais de dire à N.N. Slioukov précédemment quant à l'ampleur de l'accident, aux conséquences possibles de cet accident nucléaire pour les habitants de Biélorussie, la nécessité d'un suivi détaillé de l'irradiation, la nécessité d'un suivi médical des habitants du Sud de la Biélorussie, la nécessité d'une prophylaxie par l'iode. L'ingénieur principal de notre Institut, M.F. Kohanov, avait rendu visite, la veille, à l'inspecteur sanitaire principal de la ville et l'avait persuadé de préparer 700 kg. de solution d'iode et de l'introduire dans l'eau potable aux stations de la chloration de l'eau potable et dans le lait des laiteries. Mais cela nécessitait la décision du Président de la Défense Civile de la République.

J'ai commencé par exposer où en était l'irradiation en Biélorussie : le matin du 28 avril 1986, une dose de 3000 microrem/heure avait été mesurée par les experts de protection radiologique de l'Institut, près du bâtiment du Comité Central ; 800 microrem/heure, près de celui du Conseil des ministres, le soir du 29 avril. J'ai proposé de prendre la décision d'entreprendre une prophylaxie de la population par l'iode⁴, de limiter la vente des produits dans la rue, d'ordonner la fermeture de la partie non couverte des marchés, d'éviter la participation des enfants à la manifestation du Premier Mai. Pendant ce temps, depuis la pièce voisine, le ministre de la Santé Publique, N. Savchenko, téléphonait au directeur de l'Institut de Biophysique à Moscou pour lui demander son avis sur mes propositions. La réponse fut la suivante : il n'est pas nécessaire de se dépêcher, il n'y a pas lieu de procéder à une évacuation.

Sur la base de cette information, M.V. Kovalev me conseilla de ne pas semer la panique, de retourner à l'Institut à Sosna, mais qu'au niveau du Gouvernement, on prendrait les mesures de protection. J'ai répondu que pour ce qui est des mesures de radioprotection à Sosna, je n'avais besoin d'aucune instruction : la prophylaxie par l'iode, les restrictions du séjour en plein air des gens, particulièrement des enfants, y étaient déjà en cours. De toutes mes propositions, seule celle de laver les rues avant le défilé fut retenue.

⁴La glande thyroïde est avide d'iode. Si on fournit à l'organisme suffisamment d'iode stable (non radioactif) sous forme d'iodure de potassium notamment, la glande se sature de cet iode inoffensif et n'absorbera pas l'iode radioactif qui serait ingéré ultérieurement. Les effets destructeurs de ce dernier sur la thyroïde sont donc évités. (NdT)

Le matin du 29 avril, la lettre à N.N. Slioukov dans laquelle j'exposais toutes mes propositions fut communiquée au Comité Central. Dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, sur demande du gouvernement, je fus convoqué par l'académicien V.A. Legasov pour une consultation quant à la possibilité d'introduire de l'azote liquide dans la zone active du réacteur. En effet, à l'époque, de toutes les organisations nucléaires de l'Union Soviétique, notre réacteur scientifique IRT-5000 était le seul où l'on avait l'expérience de l'azote liquide introduit au cœur du réacteur. À l'Institut pour l'Energie Nucléaire, chez l'académicien B.B. Boïco, nous avons l'expérience de travailler avec l'azote liquide mis en contact avec le combustible nucléaire au cœur du réacteur. La question était : n'y aura-t-il pas de nouvelle explosion au contact de l'azote liquide avec le combustible nucléaire ? Je téléphonai dans la nuit à Boïco, reçus confirmation qu'il n'y aurait pas d'explosion et le fis savoir à V.A. Legasov. V.A. Legasov me fit savoir qu'on enverrait un hélicoptère me chercher, qu'il serait vers minuit à côté de Jdanovitcha, non loin de ma maison de campagne. Il m'a dit qu'il avait un ordre du ministre des Industries Mécaniques moyennes, E.P. Slavsko, et l'accord du chef des troupes de génie Minoboron pour le transfert du spectromètre de notre centrale nucléaire "Pamir" pour servir à bord de l'hélicoptère à estimer la radiation sur le site de la centrale nucléaire de Tchernobyl. Notre vol en compagnie de V.A. Legasov, du pilote et du navigateur de l'hélicoptère, au-dessus du réacteur brûlant, fut une nuit terrible. C'est l'objet d'un récit spécial, mais je paie depuis les conséquences sur ma santé.

Après mon retour à l'Institut le soir du 29 avril 1986, j'ai rédigé le compte rendu à N.N. Slioukov et il a été transmis, par courrier spécial, le 30 avril, au Comité Central. Le contenu de cette note, la correspondance de l'Institut de l'Energie Nucléaire avec le Gouvernement de Biélorussie, la lettre au ministère de la Santé⁵, à Hydromet, le ministère de la Santé de l'URSS, le Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique (4 volumes de 250 pages chacun) ont été mis à la libre disposition du public, suite à la décision prise lors de la première session du Soviet Suprême de l'URSS de lever le secret sur tous les documents relatifs à l'accident de Tchernobyl, et ont publiés dans mes articles «Le secret sera-t-il dévoilé ?» et «Chronique de la catastrophe de Tchernobyl» dans le journal La Source (Rodnik) N^{os} 5, 6, 7 en 1990.

Le 3 mai, avec des membres du comité de direction de notre Institut (M.F. Kohanov, A.A. Lineva, N.A. Alhimovich), je me suis rendu dans la région de Tchernobyl de l'oblast⁶ de Gomel. Suite à cette visite, une lettre a été adressée au Gouvernement (le 7 mai 1986) avec la proposition d'évacuer les habitants dans un rayon de 100 km autour de la centrale de Tchernobyl et de prendre d'autres mesures de radioprotection.

Au Comité Central, eut lieu une discussion au cours de laquelle N.A. Borisevich et moi avons convaincu le gouvernement de la République de la nécessité d'évacuer les habitants des régions de Biélorussie devenues dangereuses.

⁵ de Biélorussie

⁶ L'oblast est une subdivision administrative qui correspond à un département français (NdT)

Au début de mai, le gouvernement prit la décision d'évacuer les gens vivant dans une zone de 30 kilomètres autour de Tchernobyl. L'évacuation débuta. On commença par emmener les enfants vers des régions non contaminées de Russie.

Pendant une conversation de 2 heures avec N.N. Slioukov, après mon voyage à Kiev, je lui ai raconté les mesures prises pour la radioprotection en faveur de la population en Ukraine, sur les actions décisives du Président du Conseil des Ministres d'Ukraine Liachko pour l'évacuation des habitants des régions dangereuses autour de Tchernobyl. N.N. Slioukov m'a répondu que lors du Bureau politique du Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique, le Président du Conseil des Ministres d'Ukraine, Liachko, avait durant 40 minutes demandé l'aide pour la radioprotection de la population ukrainienne et s'était sérieusement fait reprocher sa panique. Par contre, après l'exposé de 15 minutes de notre Président du Conseil des Ministres, M.V. Kovalev, sur la situation en Biélorussie après l'accident survenu à la centrale nucléaire de Tchernobyl et l'obligation de la Biélorussie, malgré l'accident, de remplir toutes ses obligations de livraison de viande et de lait, dans le cadre du budget fédéral, nous avons eu des félicitations. Il a ajouté : «Tu ne comprends pas le moment politique. Mais qu'advient-il, si nous évacuons des gens, alors que c'est inutile ?» J'ai répondu, que je mettrai par écrit ma proposition et que j'étais prêt à en assumer la responsabilité. Le 7 mai 1986, ces propositions étaient envoyées au Comité Central.

Après une séance de nuit du Comité Central où N.A. Borisevich et moi insistâmes sur la nécessité de mesures de protection rapides, on nous a exclus de la séance. Nous avons l'impression de parler à des sourds qui ne nous entendaient pas.

Au Comité Central, l'incompréhension de nos inquiétudes était totale. Nous avons une vision de l'ampleur de l'accident et, nous basant sur l'expérience de l'accident nucléaire de Tcheliabinsk, comprenions quelles conséquences négatives aurait la présence de la population dans les territoires dangereux, pollués du Sud de la Biélorussie. À la fin de juin, nous avons établi la carte de la pollution radioactive en Césium 137 de l'oblast de Moguelev.

En septembre 1986, l'Institut pour l'Energie Nucléaire, avec l'accord du Gouvernement de Biélorussie, a envoyé à Moscou (au Ministère de la Santé de L'Union, Hydromet) les cartes de la radiopollution des régions sud de la république non seulement en césium 137, mais encore par d'autres isotopes.

De toutes les régions du Sud de la Biélorussie, parvenaient à l'Institut les produits alimentaires pour contrôle rapide de leur pollution radioactive. Leurs teneurs en radionucléides ont été effectuées, dans notre Institut, par la chaire de Physique Nucléaire de L'université et dans L'Institut de Physique de L'Académie des Sciences.

Déjà, à ce moment-là, le danger principal pour la population était la consommation des produits alimentaires locaux pollués par des radionucléïdes. Ce danger subsiste encore aujourd'hui, 17 ans après l'accident de Tchernobyl.

Après la levée du secret sur les informations concernant Tchernobyl et les actions des administrations de radioprotection de la population, les Biélorusses sont devenus méfiants vis-à-vis de l'information sur Tchernobyl que donnaient les structures d'Etat.

L'écrivain biélorusse Ales Adamovitch, Andreï Dmitrievich Sacharov et le président du Fonds pour la Paix de l'URSS, Anatoly Karpov⁷, ont proposé de créer un institut indépendant pour la radioprotection de la population de Biélorussie. Il s'agissait avant tout de donner à la population une information objective sur la situation en termes de radioactivité après Tchernobyl et sur ce que l'on pouvait faire pour se protéger.

C'est ainsi que l'Institut de Sécurité Nucléaire BELRAD a été créé à partir du centre Biélorusse technologique et scientifique "Radiomètre".

L'Institut BELRAD a proposé au Soviet Suprême, au Gouvernement de Biélorussie, aux présidents des comités exécutifs régionaux de créer un réseau public de centres locaux pour le radiocontrôle des produits alimentaires auprès de la population. Dans de tels centres, implantés dans les écoles ou les conseils de village, les villageois auraient la possibilité de faire déterminer la teneur en radionucléïdes de leurs produits et de se faire préciser s'ils pouvaient être consommés.

L'Institut BELRAD a élaboré le dosimètre «SOSNA» dont la production a eu lieu dans notre Institut et aux usines de construction d'appareils de Gomel, de Borisov et de Retchitsa (on en a produit plus de 300000).

La mise au point et la fabrication par l'Institut BELRAD de plus de 1000 radiamètres RUG-92 ont contribué à l'équipement des services radiométriques Minselhozorod et Belcoopcoyouys par des appareils sûrs et très sensibles permettant de déterminer la teneur en Césium 137 dans les produits alimentaires.

Sur l'ensemble de la Biélorussie, fut créé un réseau de 370 centres locaux du contrôle de radiation des produits alimentaires chez la population (MTK). Ce programme fut réalisé en vertu d'un article de la Loi de la République de Biélorussie «Sur la protection sociale des citoyens qui ont souffert de la catastrophe de Tchernobyl». Les premiers 30 MTK furent financés par le Fonds pour la Paix de l'URSS (d'A. Karpov) et de la Biélorussie (M. Egorov). Le Comité d'Etat de Tchernobyl a désigné l'Institut BELRAD comme responsable de la création et de l'exploitation des MTK et de l'information de la population.

⁷ Anatole Karpov, champion du monde d'échecs, était aussi membre de la Commission des Affaires Etrangères du Soviet Suprême (NdT)

A présent, en raison de la réduction du financement du programme de Tchernobyl, le nombre de MTK en fonctionnement, soutenus par le Comité d'Etat de Tchernobyl, a été réduit à 56 alors que leur nécessité n'a pas diminué. Le taux de contamination par le césium 137 du lait est le facteur primordial de risque pour la santé de la population, particulièrement des enfants. Selon les données de 2001 du Ministère de la Santé bélarusse, dans plus de 1100 villages des régions du Bélarus proches de Tchernobyl, le lait contenait plus de 50 Bk/kg⁸ de césium 137. Sachant que 60 % de la dose annuelle d'irradiation interne des enfants provient de leur consommation de lait local pollué par le césium 137, on voit que le lait est un bon indicateur pour mesurer quel risque est associé au fait de vivre dans un territoire pollué donné. Le niveau admissible de la teneur en césium 137 dans l'alimentation d'un enfant ne doit pas excéder 37 Bk/kg.

Durant ces années, furent enregistrés dans la base de données de l'Institut BELRAD plus de 340 000 résultats de mesures de la teneur en césium 137 dans les produits alimentaires locaux. L'analyse de ces données montre que près de 15 % du lait contrôlé a une teneur en césium 137 qui dépasse le niveau admissible (100 Bk/kg), 80 % des champignons, la viande des animaux sauvages ont une teneur en césium 137 dépassant la limite admissible (soit 370 et 500 Bk/kg). Après 17 ans, la part de la pollution par le césium 137 des produits alimentaires ne diminue pas et pendant des décennies encore, subsistera la contamination des produits alimentaires locaux.

Ces dernières années ont également révélé une pollution dangereuse du blé, du lait et des légumes par le strontium 90 dans des dizaines des villages du Bélarus.

Compte tenu des possibilités financières réelles de l'Etat, il faut remarquer que ni les habitants, ni l'Etat ne sont capables d'assurer la radioprotection de la population du Bélarus vivant dans les territoires pollués et consommant les produits locaux contenant du césium 137 et du strontium 90.

L'Institut de l'Economie NAN de Biélorussie a défini le préjudice économique subi par le pays sur 30 ans en raison des conséquences de Tchernobyl à 235 milliards de dollars. Il s'agit de dollars US, ce qui correspond à 32 fois le budget annuel de la République. Et bien que l'Etat dépense chaque année dans le cadre de divers budgets jusqu'à 20 % du budget annuel du pays pour le programme de Tchernobyl, cette aide à la population des régions touchées est insuffisante (seulement 10 % des besoins) et n'assure pas sa sécurité de vie dans les zones polluées.

Le niveau des revenus des habitants de ces régions est bas, ils ne peuvent pas acheter de nourriture propre et sont obligés de consommer les produits locaux

⁸ Becquerel : unité légale de mesure internationale utilisée en radioactivité. Le Becquerel (Bq) est égal à une désintégration d'un atome par seconde (1 Curie = 37 milliards de Bq était l'unité utilisée jusqu'en 1986). Cette unité représente des activités tellement faibles que l'on emploie habituellement ses multiples:

- Le GBq (Giga ou milliard de becquerels),
- Le TBq (Tera ou mille milliards de becquerels).

contenant du césium 137. Plus de 80-90 % de la dose annuelle de l'irradiation par du césium 137 est reçue par les habitants à travers leur alimentation en produits locaux.

De petites doses de radiation reçues plusieurs années de suite affecte négativement la santé des habitants du Bélarus, en premier lieu celle des habitants de la République vivant dans des régions proches de Tchernobyl.

Lors des auditions parlementaires en avril 2002, il a été annoncé que le césium 137 avait entraîné une dégradation massive de la glande thyroïde chez tous les habitants du Bélarus. Environ 10 000 personnes ont subi une opération pour un cancer de la glande thyroïde, y compris plus de 1800 enfants. Une augmentation des malformations congénitales, des maladies des reins, du cœur a été observée, ainsi que l'apparition du diabète sucré chez l'enfant et des maladies des poumons.

Il serait logique que le gouvernement du Bélarus obtienne du propriétaire de la centrale nucléaire de Tchernobyl (l'Ukraine), du concepteur et fabricant de la centrale nucléaire (la Russie) une compensation à la population du Bélarus pour le préjudice nucléaire. Il serait rationnel que le Bélarus, un des fondateurs de l'ONU, obtienne la création d'un fonds d'assurance à l'ONU (par exemple M-GATE) aux frais des propriétaires de plus de 400 centrales nucléaires dans le monde et une compensation en tant que victime de Tchernobyl. Mais rien de cela ne s'est fait jusqu'à présent.

L'aide économique octroyée au Bélarus par d'autres Etats est minime. Les Biélorusses sont restés seuls en face du malheur que leur a apporté Tchernobyl.

Ce sont les fonds de bienfaisance d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, d'Irlande, de France, de Suisse, d'Autriche, de Belgique, du Japon, des USA et d'autres pays qui apportent une aide considérable aux gens souffrant de l'accident de Tchernobyl.

Chaque année, près de 60 000 enfants font une cure à l'étranger, environ 200-250 000 enfants en font une au Bélarus, mais les autres enfants des régions de Tchernobyl sont privés, ne serait-ce que pour un mois, de la possibilité de partir dans des régions où ils pourraient consommer de l'alimentation non contaminée.

L'Institut BELRAD a établi des contacts avec 25 «Initiatives pour Tchernobyl» qui soutiennent les contacts directs avec les écoles (en tout 911 écoles), le travail des MTK.

Depuis 1995, l'Institut diffuse tous les trois mois un bulletin d'information «Suivi de l'irradiation des habitants et de leur alimentation dans les régions «Tchernobyl» du Bélarus».

Depuis 1996, l'Institut s'est également lancé dans le suivi des enfants à l'aide d'un spectromètre mesurant l'irradiation des personnes (SIT) qui permet

d'établir quelle est l'accumulation du césium 137 dans leur organisme. Dans la période 1996-2002, environ 170 000 enfants ont été ainsi examinés. Ces mesures ont montré que seulement 10-15 % des enfants sont contaminés à moins de 10-15 Bk/kg. Des niveaux maximum de teneur en Césium 137, atteignant 4000-7200 Bk/kg dans l'organisme d'enfants, ont été mis en évidence. Les études médicales du professeur E.B. Burlakova et de l'académicien A.V. Yablokov (Russie), du professeur Y.V. Bandazhevsky, du professeur T.A. Birich du Bélarus ont révélé que les atteintes pathologiques dans les systèmes vitaux chez des enfants apparaissent à partir d'une concentration en césium 137 dans leur organisme d'environ 50 Bk/kg. C'est pourquoi la deuxième tâche importante de l'Institut est le suivi de l'irradiation des enfants dans les régions «Tchernobyl» du Bélarus et l'établissement de cartes de la radiocontamination des enfants. Dans les 21 raïons⁹ contaminés, nous suivons 182 villages dans les oblasts de Gomel, Moguilev, Brest et Minsk. Pour ce travail, c'est l'Etat allemand (dès février 2002, le projet commun «Irradiation des enfants biélorusses» a été réalisé) et le Fonds privé de bienfaisance Mac Arthur de Chicago (USA) qui ont apporté le soutien financier.

Le Comité d'Etat pour Tchernobyl n'a financé qu'une fois, en 2000, la détermination sur SIT des niveaux de concentration en césium 137 dans l'organisme des habitants de 45 villages de l'oblast de Gomel. Depuis, le ministère de la Santé du Bélarus a présenté au gouvernement un nouveau catalogue des doses de contamination de la population qui fait apparaître de faibles doses annuelles ; le ministère propose de limiter les mesures de radioprotection à 128.000 personnes (alors que, dans le catalogue précédent, plus de 2 millions de personnes étaient concernées).

Les examens directs sur SIT de 5000 habitants (particulièrement des enfants) dans 45 villages ont montré que le ministère de la Santé, en utilisant une méthode indirecte de détermination de la contamination de la population par le césium 137 dans 10 échantillons de lait et 10 échantillons de pommes de terre (dont le choix est contestable), a minoré de 6-8 fois la contamination réelle. Ces résultats ont été rapportés d'abord à la commission interdépartementale, mais aussi, par la suite, lors des auditions Parlementaires en l'an 2000. Il faut mentionner à l'honneur du nouveau directeur qui venait d'être nommé à l'Institut de Médecine des Radiations du ministère de la Santé, le Professeur V.A. Ostapenko, qu'il prit une décision courageuse : il reprit du Gouvernement le catalogue - 2000 pour révision.

Malheureusement, en été 2002, le ministère de la Santé et la Commission Nationale de Radioprotection de la Population ont soumis une proposition au gouvernement et au Conseil des Ministres du Bélarus une proposition qui fut ratifiée le 8 août : un nouveau découpage territoire pour ce qui est de la radiocontamination et 146 villages, déclarés "propres", sont désormais exclus de la liste des villages contaminés.

⁹ Le « raïon » est une région administrative qui correspond à une partie d'un oblast ; elle est comparable à l'un de nos cantons (NdT)

L'indignation des parents et l'appel des habitants des raïons de Kalinkovitch et de Buda-Kochelevsk lancé à l'Institut BELRAD aboutirent à la reconnaissance que cette décision n'avait pas été prise sur la base d'une étude scientifique détaillée. On n'indique pas à la population de chaque village quelle est la teneur en césium 137 dans les produits alimentaires locaux, dans ce que l'on ramasse dans les forêts, on ne donne pas d'information quant à la teneur en césium 137 dans l'organisme des habitants, et plus particulièrement des enfants. Les habitants de cette région observent une dégradation catastrophique de la santé des enfants et c'est cela qui les angoisse avant tout.

L'étude de la teneur en césium 137 dans l'organisme des habitants et dans les produits alimentaires de ces 146 villages des régions de Tchernobyl est absolument justifiée. Il est indispensable de rechercher les moyens de financer un tel travail. Si de telles études permettent de montrer aux habitants que le niveau de contamination des produits alimentaires locaux en césium 137 est inférieure à 20-30 Bk/kg, que la teneur en césium 137 dans l'organisme des enfants inférieure à 15-20 Bk/kg et que la dose annuelle qu'ils reçoivent inférieure à 0,1 mSv/an¹⁰, cela voudra dire que vivre dans ces localités ne présente aucun danger. Si, par contre, ces seuils sont dépassés, il faudra reconnaître l'erreur et remettre ces villages parmi ceux qui continueront à bénéficier de mesures de radioprotection.

Principes de la radioprotection : séparation d'un groupe critique (les 10 personnes les plus irradiées) qui se verrait appliquer des mesures protectrices telles qu'il ne reçoive plus qu'une dose annuelle inférieure à 3 mSv/an. Ces principes se distinguent foncièrement des méthodes médicales mises en œuvre pour des études épidémiologiques, où l'on définit une charge moyenne annuelle pour toute la localité. Il est justifié d'accepter de telles données pour estimer le nombre prévisible de malades en fonction de la dose collective d'irradiation. En radioprotection, on applique le principe du groupe critique, où la protection est établie en fonction du groupe social le plus vulnérable (enfants, femmes enceintes, personnes âgées).

L'Institut BELRAD s'est servi des travaux scientifiques du Centre de Médecine des Radiations d'Ukraine et de l'Institut de Médecine des Radiations ME du Bélarus (N.A.Gres), qui recommandent d'ajouter, 4 fois par an, dans la ration alimentaire des enfants des régions de Tchernobyl, des suppléments pectiques alimentaires additionnés de vitamines. Depuis 1996, l'Institut BELRAD utilisait pour extraire les radionucléïdes de l'organisme des enfants la préparation ukrainienne «lablopec».¹¹ L'Institut BELRAD, en collaboration avec le pharmacien allemand, le docteur Jurgen (Munich), a élaboré le composé «Vitapect», un additif alimentaire à base de pectine et contenant des vitamines et des micro-éléments et, en 2000, l'Institut a reçu du ministère de la Santé du Bélarus le certificat l'autorisant à fabriquer et administrer cette préparation.

¹⁰ mSv : milliSievert

¹¹ Pourrait se traduire par « Pectpom » (NdT)

Sur mission du Comité Gouvernemental de Tchernobyl, au sanatorium "Bélarus", un contrôle comparatif de l'efficacité des préparations pectiques "Medetopect" (France), "Iablopect" (Ukraine), "Vitapect" (Institut BELRAD), "Spiruline" et du complexe vitaminé "Vitus-iode" a été effectué. Les enfants recevaient deux fois par jour pendant 21 jours ces préparations (selon les groupes).

Les mesures sur SIT avant et après l'administration de ces préparations ont montré les réductions de la teneur en césium 137 suivantes dans l'organisme des enfants :

- . après traitement par des préparations pectiques : - 46-49 %;
- . après traitement à la spiruline : - 31 -35 %;
- . après traitement "Vitus-iode" : - 23 %;
- . dans le groupe de contrôle (enfants n'ayant reçu aucun traitement) : -18 %.

Une comparaison conduite en 2001 selon les standards européens quant à l'efficacité de la préparation pectique "Vitapect" et d'un placebo ont montré, qu'en 21 jours, le contenu du césium 137 dans l'organisme des enfants baissait de 13,9 % après administration du placebo, de 65 % après traitement au Vitapect.

Depuis juin 2002, à l'invitation de Monseigneur Filaret¹² et du Doyen de la Maison de la Miséricorde, l'Institut BELRAD s'est installé dans la Maison de la Miséricorde.

Après le soutien de Monseigneur Filaret, le Conseil Universel des Églises a souligné la nécessité d'un soutien financier pour la création d'un cours donnant aux professeurs des écoles des régions de Tchernobyl des connaissances de radiosécurité et de radioprotection ; pour l'achat de l'équipement et l'élargissement de la production du supplément alimentaire à base de pectine Vitapect dans les locaux de la Maison de la Miséricorde.

Tant que les gens vivent sur les territoires pollués par le césium 137, il faut leur enseigner les mesures de radioprotection à prendre, ainsi que la manière de minimiser la contamination de leur organisme par le césium 137 à travers la consommation des produits alimentaires locaux».

12 Filaret, Metropolitan of Minsk and Sluzk Exarch of Patriarch for all Byelorussia

Intégration de la Suisse à l'Espace Schengen Nouvelles perspectives pour notre association

La Suisse devrait être associée à l'espace européen de sécurité Schengen dès le 12 décembre 2008. Au terme d'une réunion d'experts de l'Union européenne (UE) à Bruxelles, Berne juge que plus rien ne s'oppose à son adhésion.

"Du point de vue technique, nous sommes prêts", a affirmé Luzius Mader, vice-directeur de l'Office fédéral de la justice (OFJ). Le Conseil des ministres de l'UE doit encore donner son feu vert lors de sa séance des 27 et 28 novembre, une décision qui requiert l'unanimité. "Nous n'avons aucune raison de penser qu'il y aura encore des obstacles de nature politique", a ajouté le représentant suisse.

Fin des contrôles systématiques

L'abandon du contrôle systématique des personnes aux frontières suisses est prévu pour le 12 décembre, a indiqué M. Mader. Cette date n'est toutefois valable que pour les frontières terrestres. Le trafic aérien ne sera concerné par la mesure qu'à partir du 29 mars 2009, date du changement des horaires de vols. Ce calendrier n'a pas été remis en question par les experts européens bien qu'une inspection des aéroports suisses soit encore prévue au mois de février.

"Quelques problèmes"

Le lien entre Schengen et la libre circulation des personnes a été une nouvelle fois abordé lors d'une réunion fin octobre. L'Union européenne a déjà souligné à plusieurs reprises qu'une association à Schengen n'est pas envisageable sans la libre circulation des personnes.



Notre amie Tania pourra-t-elle se promener avec les enfants russes en Suisse ?

Le peuple suisse se prononcera le 8 février 2009 sur la reconduction de l'accord sur la libre circulation et son extension à la Roumanie et à la Bulgarie. Malgré cette échéance, aucun Etat de l'UE ne s'est prononcé en faveur d'un report de l'association de la Confédération aux accords de Schengen, selon M. Mader. Pourtant, du côté suisse, personne ne conteste qu'un résultat négatif du vote "poserait quelques problèmes" non seulement pour les accords bilatéraux, mais aussi pour Schengen, a indiqué M. Mader.

Nos petits amis Ukrainiens et Russes bienvenus en Suisse ?

Il convient de rester prudent mais de récents échanges de courriers électroniques entre notre association et les autorités suisses à Berne, Paris, Kiev et Moscou nous permettent d'envisager avec optimisme la possibilité pour les familles d'accueil de se rendre en Suisse avec leurs invités ukrainiens et russes l'été prochain. De nouvelles perspectives pour notre association après 16 années d'interdits.

Le Dniepr en ligne sur notre site internet

Vous étiez nombreux à le réclamer, notre ami Richard FALTER vient de le réaliser : votre revue associative trimestrielle « Le Dniepr » est désormais consultable en format pdf sur le site internet de l'association.

Un grand MERCI à Richard pour cette évolution qualitative de notre site.

Seules trois étapes s'avèrent nécessaires pour visualiser un numéro :

Étape 1 : vous rendre sur le site de l'association : « www.lesenfantsdetchernobyl.fr »

Étape 2 : cliquer sur l'icône « Le Dniepr » situé dans un bandeau rouge

Étape 3 : pour visualiser un numéro, cliquer sur sa couverture

N'hésitez pas à diffuser auprès de vos proches et amis l'existence de notre site internet et la possibilité d'y consulter (et de reproduire) les derniers numéros de la revue.

A ce jour, sont consultables les numéros 45 (février 2008), 46 et son supplément « La catastrophe de Tchernobyl est un arbre qui pousse » du Professeur Michel Fernex (juin 2008), 47 (septembre 2008) ainsi que le résumé graphique de l'organisation des accueils d'enfants ukrainiens.



Lundi 17 mai 2004 : le Professeur Nestrenko et Galina Bandazhevskaya, les mains posées sur la version « papier » Dniepr n°26, avant « l'explosion » d'internet.

Nouvelle publication scientifique

« Risque d'hémopathies malignes chez les liquidateurs de Tchernobyl » Renforcement de l'hypothèse d'un effet des faibles doses de rayonnement

Référence de la publication : travaux publiés dans la « Revue d'épidémiologie et de santé publique » 56S (2008) page S286

Auteurs : 9 instituts scientifiques de 7 pays (*) (en particulier de cancérologie) de Lyon, Obninsk et Moscou (Russie), Minsk (Biélorus), Vilnius (Lituanie), Riga (Lettonie), Tallinn (Estonie) et Barcelone (Espagne)

Objectif : Les « liquidateurs de Tchernobyl » constituent une population très importante pour évaluer les effets des faibles doses de rayonnements ionisants. Les liquidateurs sont les travailleurs ayant participé aux opérations de nettoyage, de décontamination et de réhabilitation des zones les plus contaminées par l'explosion de Tchernobyl le 26 avril 1986, notamment le site industriel de la centrale et la zone de 30 km autour.

Méthode : Une étude cas-témoins a été mise en place dans les cohortes de liquidateurs biélorusses, russes et baltes, pour évaluer le risque d'hémopathies malignes radio-induites chez les liquidateurs de Tchernobyl et pour étudier l'effet d'une exposition prolongée pour des doses variant de 0 à 500 mSv. Une méthode de reconstruction analytique des doses a permis d'estimer les doses à la moelle et leurs incertitudes pour chaque sujet.

Définition : L'hémopathie maligne est le synonyme du terme ancien "cancer du sang". On classe ainsi les hémopathies malignes : leucémies tumeur du sang (les cellules sanguines prolifèrent dans le sang), tumeur dans les organes lymphoïdes secondaires (comme par exemple les ganglions ou la rate) et Maladie de Kahler : cancer hématologique de la moelle osseuse.

Résultats : 117 cas (69 leucémies, 34 lymphomes non hodgkiniens et 14 autres) et 481 témoins appariés ont été inclus dans l'étude. Les analyses principales ont été restreintes aux 70 cas et à leurs 287 témoins appariés ayant des informations fiables sur les conditions de travail dans la zone de Tchernobyl. La plupart des sujets ont reçu des doses très faibles (médiane : 13 mGy). On observe un excès significativement élevé pour les hémopathies malignes.

Conclusion (complète) : « Bien que les risques estimés ne soient pas tous significativement élevés, ils sont basés sur des nombres de cas faibles et sont statistiquement compatibles avec ceux obtenus pour les survivants des bombes atomiques à Hiroshima et Nagasaki et par les études récentes sur les faibles doses. **Cette étude renforce l'hypothèse d'un effet des faibles doses de rayonnements ionisants.** »

(*) : *International Agency for Research on Cancer Lyon, Medical Radiological Research Centre of Russian Academy of Medical Sciences Obninsk, Republican Scientific and Practical Center for Medical Technologies Minsk, Institute of Oncology Vilnius, Latvian Centre of Oncology Riga, National Institute for Health Development Tallinn, Institute of Biophysics Moscow, Institute of Physics Vilnius, Center for Research in Environmental Epidemiology Barcelone*

Selon des chercheurs français : « des bactéries ont résisté à Tchernobyl »

Depuis 22 ans, les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl conservent toujours de nombreux mystères.

Si la végétation semble avoir repris son cours tranquille, l'environnement reste menacé par la pollution radioactive. Les chercheurs français du groupement national de Recherche TRASSE vont prochainement retourner sur place pour étudier l'une des nombreuses fosses où ont été enfouis les débris de l'explosion. Située à environ 2 kilomètres du sarcophage de Tchernobyl, la fosse T22 contient des radionucléides du coeur de la centrale et des végétaux calcinés, le tout recouvert de sable.

Migration des polluants dangereux vers la nappe phréatique

Les premières analyses montrent qu'il existe une migration des polluants dangereux vers une nappe phréatique proche, expliquait le 2 octobre 2008 au journal « Les Echos » le directeur de TRASSE, Joël Lancelot. Son équipe veut mesurer l'ampleur de la contamination, rappelant qu'à 100 kilomètres en aval du bassin versant se trouve Kiev et ses 2,6 millions d'habitants.

La biologiste Virginie Chapon travaillera plus précisément sur les bactéries de la fosse T22. Elle veut vérifier si certaines bactéries n'ont pas développé des résistances à la radioactivité du milieu grâce à un délicat travail d'analyse de certains fragments d'ADN. « *Nous connaissons quelques espèces comme *Deinococcus radiodurans* capables de survivre aux fortes doses. Contrairement aux autres cellules vivantes, elles savent reconstruire l'ADN explosé par l'irradiation. Son métabolisme se reconfigure pour rétablir les 6 millions de bases de son génome.* »

TRASSE : une nouvelle entité scientifique française à TCHERNOBYL

La collaboration entre l'IRSN et le CNRS vient de s'enrichir d'une nouvelle entité (1). Le groupement de recherche « Transferts des **RA**dionucléides dans le **SOL**, le **Sous-sol** et vers les **Ecosystèmes** » (GDR TRASSE) regroupe des équipes du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) et de l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire (IRSN) et est associé au programme interdisciplinaire PACEN (Programme interdisciplinaire du CNRS sur l'Aval du Cycle ElectroNucléaire).

Deux axes de recherche sont ouverts : l'étude des transferts de radionucléides naturels et artificiels dans le sol, la nappe phréatique et vers les végétaux et l'étude des courts-circuits naturels ou induits dans la barrière géologique d'un stockage de radionucléides.

Pour le premier axe, les études s'appuieront sur la « Plate-forme expérimentale T22 » sur le site de Tchernobyl. Grâce à l'instrumentation mise en place par l'IRSN en collaboration avec l'UIAR (Institut Ukrainien de radioécologie) et l'IGS (Institut des GéoSciences). Cette plate-forme, située à 2 km du réacteur, offre l'opportunité d'étudier en vraie grandeur les transferts de radionucléides depuis une tranchée remplie de déchets et de matériaux radioactifs (qui proviennent du réacteur qui a explosé le 26 avril 1986) jusqu'aux végétaux.

Ce tout nouveau Groupe De Recherche (GDR), financé à parts égales, sélectionnera des projets de recherche permettant le développement des connaissances sur la sûreté des stockages géologiques des déchets, et sur les transferts de radionucléides dans les sols.

(1) : Appel d'offre 2008 du GDR 3186 CNRS-IRSN du 23 avril 2008

Un orgue de Barbarie dédié aux « Enfants de Tchernobyl »

Madame Nadette Charnay nous écrit de la Loire :

« Depuis près d'un an, je possède un orgue de Barbarie que j'ai dédié aux « Enfants de Tchernobyl ». Cela signifie que tous les dons que je reçois lors d'animations diverses avec mon orgue sont reversés à votre association. Je vous avais déjà adressé un chèque de 150 euros cette année, je suis heureuse de vous adresser un nouveau chèque de 150 euros correspondant au produit de mes récentes prestations... »



Explosion du coût des accueils de l'été 2008 Appel à votre générosité

L'association « Les Enfants de Tchernobyl » a accueilli durant cet été 2008 en France, dans ses familles d'accueil bénévoles, 175 enfants ukrainiens et russes pour des séjours de 3 ou 8 semaines.

Il s'agissait des 32 et 33^{èmes} groupes d' « Enfants de Tchernobyl » invités à un séjour estival dans notre pays depuis la fondation de l'association en 1993.

L'intérêt pluriel de tels séjours n'est plus à démontrer, l'association a prouvé en particulier qu'ils conduisaient à une diminution significative de la charge corporelle en césium 137 de l'organisme des enfants contaminés. A cela s'additionnent les aspects d'échanges, de partage, culturels et de découvertes réciproques.

Si les séjours se sont déroulés sans problème majeur, il n'en a pas été de même pour l'équilibre financier des accueils de cet été 2008. Une explosion du coût de certains postes a généré une forte augmentation, imprévisible lors de l'établissement du budget prévisionnel de ces projets : tarifs prohibitifs de certains transports, nouvelles obligations et directives imposées par les autorités ukrainiennes, encadrement des 4 groupes d'enfants par des responsables français depuis et vers Kiev, etc...

Cette situation inhabituelle nous conduit à faire appel en cette fin d'année à votre générosité pour réduire au minimum l'impact de ces surcoûts sur nos projets 2009.

Vous pouvez soutenir nos actions par un don du montant de votre choix, aucune somme n'est ridicule. Si vous êtes imposable, votre don sera déductible à 66% de vos impôts. Ainsi, un don de 20 euros ne vous coûtera en réalité que 6,80 euros après déduction fiscale. Merci de libeller votre chèque à l'ordre de « association Les Enfants de Tchernobyl ».

Les responsables de l'association, les familles qui bénéficient de votre aide en Ukraine, en Russie et au Bélarus vous remercient de votre soutien.

(à découper ou à photocopier puis à envoyer à : « Anne-Marie DESCHLER 14 rue Alfred Kastler 68260 KINGERSHEIM)

Bulletin de Générosité

Par la présente, je soussigné : (Nom et prénom) :

Domicilié(e) : (Adresse)

.....

.....

Tel : Courriel :@.....

déclare faire un don de€ à l'association « Les Enfants de Tchernobyl »

Je suis informé(e) que je recevrai un reçu fiscal.

A le2008

Signature :

Merci Chantal

Samedi 23 février 2002, lors de l'Assemblée Générale qui s'était déroulée à la salle polyvalente de Lièpvre, Chantal Munier fut élue administratrice par les membres puis au poste de trésorière par le Conseil d'administration, en remplacement de Michèle Windholtz qui ne souhaitait plus se représenter pour des raisons personnelles.

Mardi 26 août 2008, lors de la 13^{ème} réunion du Conseil d'administration de l'année, Chantal annonça à ses amis présents sa démission du Conseil d'administration au 31 décembre 2008, motivée par un changement dans sa carrière professionnelle qui ne lui permet plus de dégager les disponibilités qu'elle juge nécessaires pour assumer sa double responsabilité d'administratrice et de trésorière des « Enfants de Tchernobyl ».

Durant 7 années, Chantal a porté, avec compétence et sérieux, les finances de l'association tout en s'engageant pleinement dans l'ensemble des projets initiés, préparés et organisés par l'équipe du Conseil d'administration (CA).

Avec en moyenne une vingtaine de réunions du CA chaque année, auxquelles s'additionnent les assemblées générales, les réunions thématiques et celles (en France, Ukraine et Russie) préparatoires aux accueils des enfants en France, Chantal aura participé en 7 années à pas moins de 150 réunions de travail, faisant au passage plusieurs milliers de kilomètres par an.

Chantal s'est rendue à de nombreuses reprises dans les zones contaminées d'Ukraine, du Bélarus et de Russie où sa joie de vivre, sa tendresse, son amitié et son engagement restent présents chez beaucoup, jeunes et moins jeunes. Elle disait avoir besoin de cette présence sur le terrain.

Son enthousiasme, son dynamisme et son efficacité manqueront sans nul doute à l'équipe qui anime le quotidien de l'association.



Son enthousiasme, son dynamisme et son efficacité manqueront sans nul doute à l'équipe qui anime le quotidien de l'association.

Chantal achèvera son mandat le 31 décembre 2008, elle présentera les bilans comptables lors des assemblées générales (AG) qui se dérouleront le samedi 21 février 2009 à Rustenhart.

Conformément aux statuts, le CA a élu un remplaçant pour la période de vacance jusqu'à la prochaine AG. Marc Deschler exercera les postes d'administrateur et de trésorier jusqu'à l'AG extraordinaire qui devra par vote entériner ce choix du CA.



Deux facettes de Chantal :

En haut, Chantal qui accueille des « Enfants de Tchernobyl dans son foyer Ici, en Ukraine avec Mykhola Lemischko et sa maman

En bas, Chantal avec « ses copines » de l'association sur le Dniepr





Minsk (Bélarus), mai 2004

Le Professeur Nesterenko est heureux de montrer l'avancée du chantier de la "Maison de Belrad" en posant pour des photographies en compagnie des membres de notre délégation qui « osent » au pays de Loukachenko, arborer un tee-shirt « Libérer le Professeur Bandajevsky »



Biederthal (Haut-Rhin), octobre 2000

**De gauche à droite : Solange et Michel Fernex, Galina Bandazhevskaya
Vladimir Tschertkoff, Vassili Nesterenko, Ilse Nesterenkaya**